

MÉDITATIONS D'UN FLANEUR

dant un instant, nous ne vîmes que des dents étincelantes et des yeux luisants. Des cris sortaient de toutes les bouches.

Enfin, un des quatre hommes, le nègre en livrée, prit une des négresses par les cheveux et fit mine de vouloir la battre.

N'écoutant que la voix de l'humanité, et d'ailleurs rassurés par la présence de nos fusils, nous frappons aux volets.

Un grand silence se fait soudain.

Nous descendons du piédestal improvisé sur lequel nous nous étions juchés, et nous attendons.

Une porte s'ouvre, et on nous demande : — Qui est là ?

Nous nous montrons Terreur du nègre qui s'était avancé sur le seuil de la porte. Nous lui demandons à entrer dans la maison, nous lui demandons aussi ce que signifient ce fourneau, ce cierge, et les voies de fait dont une des femmes allait être victime.

Je vous passe le discours que cette assemblée de couleur nous tint, en nous montrant ses dents blanches et étincelantes.

Tout ce que nous y comprîmes, c'est que ces nègres, bien que séparés de leur pays, par des milliers de lieues, bien que prisonniers dans une ville assiégée, avaient voulu faire un sacrifice à leur dieu, comme ils avaient l'habitude au retour de certaine fête, afin de le rendre favorable à la cause des Parisiens.

Ils avaient voulu sacrifier un poulet, en grande cérémonie, au dieu Robo-Nagal !

Malgré leur misère profonde, ces sept nègres avaient conservé un unique poulet jusqu'au jour du sacrifice. La prunelle de leur œil leur était moins chère. Or, chose épouvantable, au moment de tirer la victime de la cave où elle végétait depuis trois mois, on s'était aperçu de sa disparition. On l'avait volée ! Furieux de ce mécompte, les nègres accusaient leurs épouses d'avoir vendu le poulet sacré et les menaçaient de la colère de Bobo-Nagal.

Les pauvres nègres nous dirent tout cela dans un langage et avec une pantomime que je vous passe, bien entendu.

Ils nous dirent enfin que les lumières que nous avions aperçues étaient celles des lampes que chacun d'eux avaient portées, en furetant dans tous les coins et à tous les étages de la maison, pour retrouver la bête promise à Bobo-Nagal.

En quittant ces braves gens qui achevèrent tranquillement leur cérémonie, un horrible soupçon me traversa le cerveau. J'en fis part à Herluro. Nous nous rappelâmes le poulet mangé, le soir même, avec le lieutenant, et qu'un soi-disant



—Son verre est petit, mais je boirais dans son verre.

maraudeur était vendu au cantinier. Nous nous souvîmes de la coriacité, et tous les deux, en même temps, nous nous dîmes, en mettant le fusil sur l'épaule gauche :

—Mais ce poulet sacré !... Plus de doute... c'est ce sacré poulet de ce soir. Horreur ! — Que va dire Bobo-Nagal ? — Nous sommes maudits !...

PANEST D'HERVILLY.

TRUCS DE FRAUDEURS

Il y a, dans l'annexe de l'Hôtel-de-Ville, à Paris, réservée aux services de l'octroi, un grenier où l'on romise les différents appareils saisis aux fraudeurs.

Il y a là, entassés sur des rayons et sur le plancher, à côté des paperasses poussiéreuses des archives inutilisées, tous les spécimens de récipients trompe l'œil destinés à "passer" les liquides sans acquitter de droits.

La collection la plus curieuse est celle des corsets, des faux ventres, des faux dos et des jupons de caoutchouc, dont quelques-uns peuvent contenir jusqu'à cinq ou six gallons d'alcool.

C'est le moyen de fraude le plus communément employé, le plus simple, le plus facile à dissimuler longtemps. Une grosse dame ou un gros monsieur passent à la barrière, comment soupçonner

que leur embonpoint consiste en quelques gallons d'alcool qui ne veulent point payer de droits ?

Les moyens les plus simples sont toujours les meilleurs, dit l'employé qui montres ces épaves de la fraude, ce sont ceux qu'on met le plus longtemps à découvrir.

Ainsi, regardez cet attirail de maçon, de gâcheur de plâtre, cet auge sale, cette échelle de si benoîte apparence et ce paquet de lattes aux airs innocents. Longtemps les employés de l'octroi ont dit amicalement bonjour aux petits ouvriers qui, chaque matin, passaient la barrière en pliant sous le poids de leurs instruments de travail. Il a fallu un hasard pour leur révéler que tout cela était creux et contenait chaque jour de dix à quinze gallons d'alcool.

Et de fait, l'invention était bonne et bien faite pour écarter les soupçons.

On voit aussi toute une série de "ciels de voiture" de sièges, de dos, de planchers de tapisseries, très curieusement installés en récipients invisibles. L'une des pièces a été prise au phacéon d'un architecte riche qui, chaque jour, faisait sa promenade au Bois et rentrait à Paris avec vingt cinq ou trente gallons réalisant ainsi plus de cent piastres de bénéfice.

La collection comprend encore bien des numéros intéressants : des pierres de taille creuses, de fausses buches de bois, des ballots de cartou ou de toile dissimulant d'énormes boîtes de tôle, des gourdes de toute espèce faciles à cacher sous les vêtements, des sièges de voiture que rembouraient des raisins secs, etc.

Plusieurs de ces moyens de fraude sont classiques et peuvent quelquefois se découvrir assez facilement, pour peu que l'employé ait sa défiance en éveil. Mais l'imagination des fraudeurs se montre toujours "à la hauteur des circonstances" et progresse suivant les nécessités croissantes de métier.

Ripans Tabules euro jaundico.

UNE SEULE OUVERTURE

Dans un wagon, en revenant de Nice.

Un Marseillais. — S'il y a beaucoup de poisson dans la Méditerranée ?... Mais je pense qu'il n'y a pas de mer au monde où il y en ait autant... Ah ! monsieur, sans le détroit de Gibraltar, ce serait bien autre chose... malheureusement, il s'en échappe toujours quelques uns par là.

L'APPRECIATION DU TEMPS

Le professeur. — Lucien, quel est le jour le plus court de l'année ?

Lucien. — Le jour où papa a promis de nous battre avant l'heure du coucher.

COMPENSATION SÉDUISANTE



Le cousin à toutes sautes. — Tu m'as promis le souper, viens-tu ?

Arlène. — Oh ! ça me fait de la peine ; mais je ne puis pas laisser le capitaine Jolicœur. Cependant tu peux me rendre un grand service. Fais danser ma tante, pour que je puisse prendre sa chaise.